

Société de Linguistique de Paris
École Pratique des Hautes Études, IV^e section
45-47 rue des Écoles - 75005 PARIS

La séance aura lieu à l'École Normale Supérieure
45 rue d'Ulm
75005 Paris
(Métro : Luxembourg)
Salle Cavallès

Séance du 10 mars 2012

(17h - 19h)

Benjamin Fagard

Romanistique et typologie : quelques pistes de réflexion

Une attention considérable a été portée à la diversité linguistique ces dernières années. Bon nombre d'ouvrages traitant de questions notamment syntaxiques ou sémantiques passent ainsi en revue quelques centaines de langues (le nombre pour Corbett 2000, les adverbiaux spatio-temporels pour Haspelmath 1997, les 'grammèmes' spatiaux pour Svorou 1994, etc.). Ce mouvement général a également abouti à la production d'atlas linguistiques « mondiaux » comme le WALS, « atlas mondial des structures linguistiques » (Haspelmath, Dryer, Gil & Comrie 2005, Dryer & Haspelmath 2011) ou encore l'APiCS, « base de données de l'atlas des structures linguistiques de pidgin et de créole » (Michaelis, Maurer, Haspelmath & Huber, à paraître). La prise en compte de la diversité linguistique semble fondamentale et ne peut *a priori* qu'être bénéfique à la linguistique générale. Cependant, on peut s'interroger sur le degré de compétence linguistique nécessaire à une analyse raisonnée : peut-on connaître suffisamment bien cinquante, cent, deux cents langues pour décrire et comparer *de manière fiable* les détails de leur syntaxe, sémantique, morphologie, pragmatique ?

Je propose une approche différente, qui n'est pas tout à fait opposée puisqu'elle vise aussi à décrire (une partie de) la diversité linguistique. Elle est plus modeste : il s'agit de travailler sur un éventail de langues limitées en nombre mais bien connues, en laissant de côté la « représentativité statistique » qui me semble illusoire, au profit d'un travail plus fin d'analyse linguistique. Le cas des langues romanes me semble pour cela idéal, surtout s'il s'agit d'étudier l'*évolution* linguistique. Je défendrai donc, en prenant pour illustration quelques phénomènes de grammaticalisation (prépositions, conjonctions, marqueurs discursifs), une « typologie raisonnée », qui a pour point de départ les langues romanes. Cette approche, loin d'être révolutionnaire, constitue en somme un retour aux sources de la linguistique – tout en intégrant les apports des dernières décennies en termes de théorie, de méthodologie et de ressources.

Références bibliographiques

- Corbett, G. 2000. *Number*. Cambridge : Cambridge University Press.
Dryer M. & M. Haspelmath. 2011. *WALS Online*. Munich : Max Planck Digital Library.
Haspelmath, M. 1997. *From space to time. Temporal adverbials in the world's languages*. München / Newcastle : Lincom Europa.
Haspelmath, M., M. Dryer, D. Gil & B. Comrie. 2005. *The World Atlas of Language Structures*. Oxford : Oxford University Press.
Michaelis, S., P. Maurer, M. Haspelmath & M. Huber. A paraître. *Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*. Oxford : Oxford University Press.
Svorou, S. 1994. *The grammar of space*. Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins.

Séances scientifiques ultérieures de la Société de Linguistique de Paris (SLP) pour l'année 2012

- 31 mars 2012:** Marijana Petrovic « Le redoublement de l'objet en valaque »
5 mai 2012: Romain Garnier « Allomorphisme et lois de limitation rythmique en latin »
26 mai 2012: Gilles Authier « Morphologie du verbe budugh »
16 juin 2012: I. Novakova & E. Melnikova « Le lexique des émotions dans cinq langues européennes (français, russe, anglais, espagnol, allemand) : aspects syntaxiques, sémantiques et discursifs »
17 novembre 2012: Alain Lemaréchal « Typologie et abstraction »
15 décembre 2012: Larry Hyman « Phonological universals, vs. phonological diversity »